

☼ PAGE DES ENFANTS ☼

L'enfant terrible

(Vers à réciter)

*Marcel est un enfant terrible :
Avec ce bambin de cinq ans
La surveillance est impossible
Car il la trône à tout instant.*

*Un jour de la saison dernière
S'étant battu fort ardemment,
Il revint auprès de sa mère
Plein d'accrocs et le front saignant.*

*Quand on eut pansé la blessure
La maman dit : " Je voudrais bien
Savoir d'où vient cette écorchure ? "
Marcel répond : " Je n'en sais rien. "*

*" Vous le savez, la chose est claire, "
Dit la mère en haussant le ton,
" Eh bien, maman, voici l'affaire,
J'ai saigné du nez sur mon front. "*

Causerie

SI vous le voulez bien, petits amis, nous allons aujourd'hui causer de patriotisme. De nos jours, voyez-vous, il n'est plus possible d'ignorer la signification du mot, moins encore la chose elle-même. Il faut savoir, même quand on est jeune, que l'amour de la patrie vient après l'amour de Dieu et l'amour du foyer, et de ces trois sentiments découlent les nationalités fortes et durables.

Le patriotisme est une plante qui doit être cultivée de bonne heure dans nos cœurs, car nous naissons tous avec l'amour du pays comme nous naissons avec le germe de nos défauts, mais avec cette différence que nous devons étouffer l'un et développer l'autre. A mesure qu'il grandit, l'enfant stimule ses sentiments patriotiques par la lecture des annales de son pays, et certes il y a de quoi enflammer vos jeunes imaginations, petits amis, dans l'histoire si chrétienne et si valeureuse de notre beau Canada.

De nos jours, heureusement, il n'est plus nécessaire pour servir son pays, de s'engager comme nos ancêtres dans des luttes parfois sanglantes. Il suffit, aujourd'hui, de travailler à

être utile à la patrie dans le milieu où Dieu nous a placés.

Chacun a sa mission ici-bas, les hommes comme les femmes, les jeunes comme les vieux. Il n'y a personne qui soit trop petit, trop infime, pour aider à l'édification de l'œuvre patriotique ; la nationalité est un immense temple en construction qui a toujours besoin d'ouvriers, ainsi, ne vous dites pas : " Je suis trop jeune pour m'occuper de ces choses, ce sera pour plus tard, " vous vous trompez, c'est maintenant qu'il faut commencer à s'y intéresser.

Savez-vous, petits enfants, que de nos jours, on apprend mieux l'histoire de France que l'histoire du Canada ? Certes, il est nécessaire de connaître la première parfaitement puisqu'elle est l'origine de la nôtre, mais il ne faut pas oublier que notre vraie patrie est le pays dans lequel nous vivons, ce beau Canada où nous sommes nés et où nous espérons tous mourir.

A propos de patriotisme, laissez-moi vous raconter un fait dont j'ai été moi-même le témoin. Il y a pourtant quelques années de cela, mais son seul souvenir m'émeut encore aujourd'hui.

Nous étions à la campagne pendant la belle saison. J'étais sur la grève à la recherche de coquilles variées qui abondaient à cet endroit.

Mon attention fut soudain attirée par un bruit de voix qui semblait venir d'un creux de rocher tout près de moi. J'approchai. Deux petits garçons de dix à douze ans poursuivaient une conversation des plus animées.

— Tu as beau dire, dit un petit blond à l'œil vif, digne fils d'Albion dont la famille avait choisi ce village entre tous pour y passer la belle saison, les Anglais, quand ils font la guerre, ils la gagnent presque toujours, c'est papa qu'il l'a dit et il le sait, lui.

— Ça n'empêche pas, reprit l'autre, un gars du village qui instinctivement s'érigait en champion de son pays, ça n'empêche pas qu'ils en ont bien perdu des batailles eux aussi. C'est notre maître d'école qui l'a dit et c'est lui qui en connaît long sur le compte des Anglais.

— Puisqu'il est si savant ton maître de classe, reprit le petit citadin, il a dû te dire aussi que c'étaient les Anglais qui avaient rapporté la victoire sur vous autres les Canadiens, et que c'est depuis cette époque que le Canada leur appartient....

Gonflé, rouge comme une pivoine, le campagnard se lève brusquement. Il semble hésiter :

— Oui.... ça .. c'est vrai... puis se redressant fièrement : Mais si c'est arrivé, reprit-il, c'est parce que les Canadiens étaient trop fatigués.....

Le pauvre petit n'avait pu, dans sa jeune imagination, trouver de meilleure raison pour excuser la défaite des siens sans que leur honneur en souffrit. Cela me fit plaisir que cette fierté instinctive de l'enfant et son ardeur à la défense de ses compatriotes.

TANTE NINETTE.

Correspondance

Chère tante Ninette,

OH que je suis heureuse en vous écrivant pour vous raconter ainsi qu'à vos petites nièces un joyeux baptême. Imaginez-vous donc que j'avais été commère à l'âge de huit ans seulement et mon petit frère qui était compère n'avait que onze ans. Tous les deux comme on le dit des fois nous avons lâché la queue du chat. Nous sommes rendus à l'église en carrosse s'il vous plaît. Je me vois assise avec mon grand air de circonstance et heureuse d'entendre les cloches sonner à toute volée et je m'imaginais que les cloches sonnaient bien plus fort pour notre compérage que pour les autres. Mon filleul Gérard qui a aujourd'hui trois ans est un joli gros blanc aux yeux bleus, inutile de vous dire comment il est gâté par son petit parrain et sa petite marraine. L'autre jour, je le servais des confitures dans sa petite assiette en lui recommandant bien de les manger avec du pain. Non non dit-il pas avec du pain avec une cuillère, et nous l'avons laissé manger à son goût en riant beaucoup de cette idée.

ROSETTE, (11 ans).